

**Septembre 2005**

### **LA QUESTION DU POURQUOI.**

Si je me pose la question du pourquoi du choix du métier d'éditeur, il faudrait remonter à l'enfance, à une mère terriblement critique qui taillait à n'en plus finir dans les phrases et qui était rarement satisfaite d'un livre ou d'un film... A mon tour je suis devenue terriblement critique, peut-être parce qu'étant à cheval entre deux cultures, j'observais tout avec la distance nécessaire.

Quoi qu'il en soit, depuis toujours, dès que j'ouvre un livre, je tombe sur *la* faute. Même s'il n'y en a qu'une, je l'attire comme un aimant. Et ça me scandalise toujours autant. Parce que je me dis que l'œil qui aurait dû *tout regarder* ne s'est pas attardé suffisamment... Comment est-ce possible que l'on ait mis tellement d'argent dans un beau papier et que les subjonctifs soient faux ? Il me semble que la littérature, avant de donner à comprendre donne à voir d'autres mondes. C'est donc une question d'œil qui regarde...

Ces dernières années, j'étais chef d'équipe dans une entreprise. Un travail très difficile parce que c'était une entreprise de profs et j'étais chef des profs de langues étrangères. Je me heurtais tous les jours à l'éternel dilemme du contenu et du contenant. D'un côté, les professeurs voulaient faire passer un message pédagogique plus ou moins au goût du jour, plus ou moins logiquement structuré et cadencé dans le temps mais tout à fait défendable. De l'autre côté, il fallait que tout ça soit bien enrobé, norme ISO comprise pour attirer les clients (les futurs élèves) et cela devait coller avec des impératifs financiers résumés la plupart du temps à la recherche du moindre coût. J'étais au milieu de tout ça et il me semblait que le débat était un peu celui qui oppose parfois littéraires et scientifiques : une mutuelle incompréhension envers le monde de l'autre. Etant littéraire et scientifique à la fois (ayant fait le choix de ne pas choisir) j'ai toujours pensé qu'il devait y avoir moyen de faire des choses intéressantes pourvu que les contenus soient bons. J'ai démissionné.

Après deux ans au "chômage créatif", j'ai réalisé que je n'écrivais pas assez bien moi même. Mais surtout, que je n'écrirais jamais toutes les choses que mon imagination me demande d'écrire chaque jour... Il fallait que j'aille donc voir du côté de ceux qui écrivent. Des rencontres extraordinaires m'y ont aidée. Non seulement j'ai découvert une forêt mystérieuse peuplée de voix toutes différentes, mais il m'arrive parfois de leur donner envie de chanter plus fort encore. Et je peins en bleu l'oiseau.